

ACTUALITÉS

A PROPOS DES JEUX OLYMPIQUES

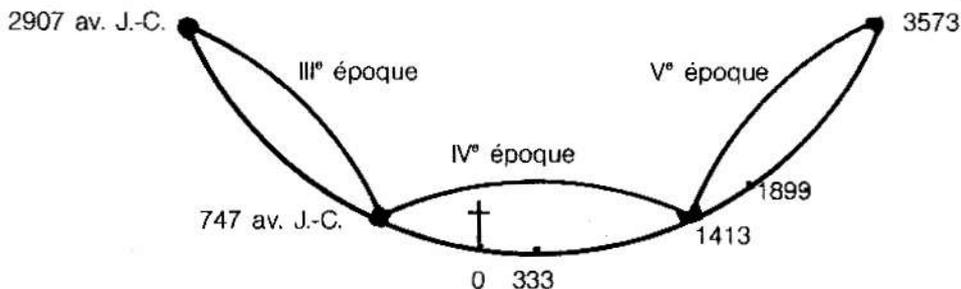
COMME TOUS les quatre ans depuis 1896 — année des premiers Jeux olympiques de l'ère moderne, qui eurent lieu à Athènes — nous allons assister à la « grand-messe du sport mondial ». On nous dit que pour la cérémonie d'ouverture des Jeux d'hiver d'Albertville, deux milliards de personnes étaient devant leur petit écran — un tiers de l'humanité ! Qu'y a-t-il derrière un tel phénomène ? Il faudrait ici parler du sport en général et nous nous contenterons de renvoyer le lecteur à l'étude de Hermann Poppelbaum sur le sujet¹.

Les Jeux olympiques de l'Antiquité eurent lieu à partir de l'an 776 av. J.-C. et ils s'éteignirent à la fin du IV^e siècle ap. J.-C. à la suite de l'Édit de Théodose. Cette manifestation recou-

vre donc, de façon pratiquement exacte, la première moitié de la IV^e époque post-atlantéenne ou ère du Bélier (de 747 av. J.-C. à 1413 ap. J.-C., l'an 333 marquant le milieu précis de cette époque et en même temps de l'ensemble des sept époques post-atlantéennes).

Ces Jeux d'Olympie, et avec eux les autres Jeux qui se pratiquaient dans une région très circonscrite de la Grèce, Jeux néméens à Némée, isthmiens à Corinthe, et pythiques à Delphes, semblent accompagner l'humanité dans ce moment de descente extrême dans le physique, ce moment aussi où se fit la venue unique du Christ dans un corps physique.

A la fin du XIX^e siècle, nous sommes au terme du Kali-Youga, un temps de 5 000 ans où l'humanité s'est



de plus en plus liée à la matière. A partir de 1899 est censé s'ouvrir un Âge clair où la conscience humaine va devoir — sans bien sûr perdre de vue sa responsabilité vis-à-vis de la matière — s'élever vers l'éthérique.

Or, c'est juste avant ce moment que Pierre de Coubertin, après un séjour en Angleterre où il va découvrir la pratique du sport, se donne pour mission de ressusciter les Jeux olympiques, et il aboutit donc en 1896. Il est significatif que ce soit un Français, car la France est l'héritière de la Grèce antique, c'est-à-dire de la IV^e Époque, au sein de la V^e.

Exactement à la même époque, un autre Français, de culture germanique, Édouard Schuré, est très préoccupé aussi par la résurrection de certaines impulsions de la Grèce ancienne. Cela s'est déjà manifesté dans *Les grands initiés* (1889), mais c'est bien vers 1896 qu'il met par écrit son *Drame sacré d'Eleusis* qui sera comme la cellule-mère de tout son « théâtre de l'âme ».

Nous avons là, au sein de l'âme française, un signe de la bifurcation spirituelle de 1899. Et cela prend encore plus de sens lorsqu'on suit, pour ainsi dire, le devenir de ces deux impulsions, de ces deux « résurrections » d'impulsions des Mystères de la Grèce antique.

D'un côté une impulsion qui était déjà liée au physique à la IV^e époque, et qui maintenant, coupée de son ar-

rière-plan spirituel, va encore plus dans le physique, avec des déformations de plus en plus visibles : l'animalisation du corps, la mécanisation du mouvement, le vécu par procuration d'une sorte d'initiation transposée dans le physique. Bien sûr, il ne s'agit pas de critiquer un exercice corporel sain, mais la dérive du sport vers une sorte d'ersatz à une « recherche des limites » ou à un « franchissement du seuil » qui devrait désormais se faire sur d'autres plans.

Si l'on suit le devenir du *Drame sacré d'Eleusis* de Schuré, on va le trouver servant de point d'appui à l'impulsion d'un théâtre spirituel due au travail de Rudolf Steiner et de Marie von Sivers. Il sera joué à Munich en 1907, puis 1911 et 1912. De façon significative, c'est en rapport avec cette impulsion théâtrale qu'apparaîtra l'Eurythmie, un « nouvel art du mouvement », dont le nom évoque aussi une métamorphose de la Grèce ancienne. Dans cet art du mouvement l'homme peut concilier de façon harmonieuse ses responsabilités dans le corps physique et les exigences d'élévation de la conscience propres à notre époque.

L'essence spirituelle de ce qu'on appelle « mouvement » est ici en question. C'est une question d'une immense portée pour toute la V^e époque, une question intimement liée au « mystère de la volonté. »

Christian LAZARIDÈS

NOTE

1. Hermann Poppelbaum, *Im Kampf um ein neues Bewusstsein*, Dornach, Verlag am Goetheanum, 1991. (« Sport und

geistige Schülerschaft »). Le lecteur en trouvera plus haut la traduction aux pages 86-94.